Hillary KAEEL, *Christian Globalism at Home. Child sponsorship in the United States*

Princeton, Princeton University Press, 2020, 303 p.

Charles Mercier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64894>

DOI : 10.4000/assr.64894

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 314-317

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Charles Mercier, « Hillary KAEEL, *Christian Globalism at Home. Child sponsorship in the United States* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64894> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64894>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Hillary KAELL, *Christian Globalism at Home. Child sponsorship in the United States*

Princeton, Princeton University Press, 2020, 303 p.

Charles Mercier

RÉFÉRENCE

Hillary KAELL, *Christian Globalism at Home. Child sponsorship in the United States*. Princeton, Princeton University Press, 2020, 303 p.

- 1 Dans son précédent ouvrage (*Walking Where Jesus Walked, American Christians and Holy Land Pilgrimage*, New York University Press, 2014), Hillary Kaell, professeure d'anthropologie et de science des religions à l'université McGill (Montréal), étudiait comment le pèlerinage en Israël transformait la manière d'être au monde de femmes chrétiennes de la classe moyenne blanche américaine qui, pour la plupart, n'avaient jamais quitté les États-Unis auparavant : elle observait que le voyage puis la découverte de la Terre sainte permettaient aux participantes de se sentir en relation avec d'autres croyants, par-delà les frontières nationales. Dans son nouveau livre Kaell continue à analyser le rôle que le christianisme joue dans la globalisation des chrétiens des États-Unis, en explorant cette fois-ci les répercussions de leur implication dans les parrainages d'enfants étrangers. Comment cette activité, organisée à une échelle industrielle par des ONG chrétiennes ou d'origine chrétienne, permet-elle une internationalisation à domicile ?
- 2 Kaell appréhende son sujet sur le temps long, en démarrant son enquête en 1816, date où des missionnaires protestants, cherchant à intensifier leur évangélisation de l'Inde, ont l'idée de proposer aux chrétiens de Salem et de Boston la prise en charge financière de l'éducation d'orphelins de Bombay ou de Ceylan, dont ils pourraient suivre les progrès dans la foi et la connaissance. Tissant de manière sophistiquée les démarches

historique et ethnographique, l'auteure a dépouillé des sources imprimées et électroniques ainsi que les archives des organisations qui ont développé ce modèle philanthropique, tout en menant des observations participantes et en recueillant 118 témoignages. Elle présente le résultat de son enquête selon une trame à la fois chronologique et thématique. Les enjeux soulevés par le parrainage d'enfants sont analysés lors de la période où ils se posent avec le plus d'acuité. Des post-scriptums, et des incises, permettent de présenter comment ils refont surface à d'autres époques. Deux récits, dans lesquels Kaell imagine, à partir des matériaux disponibles, l'histoire de la relation entre des parrains et leurs filleuls, servent d'interludes et aèrent la démonstration.

- 3 Les deux premiers chapitres resituent le système du parrainage international d'enfants dans la société du XIX^e siècle, et dans une culture américaine qui encourage le don. Pour être « les intendants fidèles » des biens que Dieu leur a confiés en abondance, les Américains doivent, non pas les thésauriser, mais les faire circuler à l'échelle de la planète (p. 140). Dieu bénit, et donne un retour sur investissement à celui qui fait un bon usage de ses richesses. Ce principe de *stewardship* permet de répondre à la mauvaise conscience que génère la concentration du capital dans quelques mains. Dans une société hantée par les spectres du déclassement et de la ruine, le don constitue aussi une assurance de se constituer des « trésors » dans l'au-delà. Le contact avec les pauvres, perçus comme moins angoissés quant à leur sort financier, doit également permettre de grandir dans la confiance (p. 38). Dans ce contexte favorable, le succès immédiat et durable de la formule consistant à proposer à un donateur d'aider financièrement, et spirituellement, un enfant spécifique, avec qui il a une relation exclusive, tient à plusieurs facteurs. Tout d'abord, elle est en phase avec le romantisme du début du XIX^e siècle, qui fait de l'émotion le canal privilégié de l'évangélisation. En suscitant la compassion ou l'attendrissement, la figure de l'orphelin rencontre parfaitement cette nouvelle sensibilité (p. 41, 53 et 230). Elle permet de mobiliser les femmes, en jouant sur un sentiment maternel de plus en plus valorisé socialement, ainsi que les membres des classes moyennes, en leur ouvrant la possibilité, jusqu'alors réservée aux élites masculines, de diriger leur générosité vers une bonne cause qu'ils choisissent eux-mêmes, et d'accéder, à faible coût, au statut de bienfaiteur (p. 52-57). Enfin, elle répond aux difficultés suscitées par la distance géographique et culturelle entre les Américains et les terres de mission : le fléchage de l'argent vers un bénéficiaire précis crée de la familiarité avec une région éloignée. Il complète très efficacement l'effet produit par les statistiques dont les missionnaires commencent à truffer leurs rapports dès la première moitié du XIX^e siècle. En articulant les grands nombres et les histoires personnelles, le système des parrainages permet aux chrétiens américains de croire que leur effort est efficient et contribue à changer le monde (p. 53-61).
- 4 Les chapitres 3, 4 et 5 abordent les techniques qui permettent aux donateurs de s'engager et de s'investir dans la relation avec leur filleul. Au début, ce sont les missionnaires qui présentent l'histoire des enfants à secourir, et qui, une fois leur « adoption » effectuée, transmettent de leurs nouvelles, plus ou moins régulières et détaillées. La photographie est utilisée dès les années 1890, à une époque où le parrainage international d'enfants commence à être mobilisé non plus seulement dans une perspective missionnaire, mais aussi humanitaire (famine en Russie) : des

fundraisers ont recours à des images de corps d'enfants en souffrance pour recruter de nouveaux donateurs (p. 73).

- 5 Si la photo sert à amorcer ou à conclure un parrainage, ce sont les lettres qui le nourrissent, surtout à partir des années 1920. L'organisation *Fatherless Children of France*, créée pour secourir les orphelins de la Première Guerre mondiale, garantit aux bienfaiteurs quatre cartes postales par an. Des formules pré-rédigées en anglais sont fournies aux mères des bénéficiaires pour les aider à surmonter les problèmes de traduction. Après la Seconde Guerre mondiale, les responsables de *Christian Children's Fund* (CCF), fondé pour secourir les orphelins de Chine puis de Corée du Sud, exigent des enfants qu'ils répondent personnellement aux lettres de leurs sponsors. Mais, pour épargner à ces derniers le coût des malentendus interculturels, qui pourraient nuire à leur engagement, l'ONG met en place un dispositif visant à construire des écrits conformes à la culture américaine. Le processus de production du courrier des filleuls est orienté par l'envoi de lettres-types et de consignes : il faut par exemple privilégier, à rebours de la culture confucéenne, la spontanéité plutôt que la déférence formelle. Avant d'être distribuées dans les boîtes aux lettres des sponsors, le courrier est traité par CCF qui, par certains côtés, met en relation les bienfaiteurs avec des enfants reflets, qui incarnent la différence culturelle et ethnique tout en leur renvoyant leur propre image.
- 6 Les analyses d'Hillary Kaell sur ce dispositif de mise en miroir (*mirroring*), font écho à celles développées par René Rémond à propos des stratégies des prêtres catholiques français, en mission aux États-Unis au début du XIX^e siècle. Pour ouvrir les bourses de leurs compatriotes, ils présentaient les Amérindiens sous un jour édifiant, en mettant en avant les conversions et en taisant les aspérités de l'évangélisation (*Les États-Unis devant l'opinion publique française, 1815-1852*, Colin, 1962). Dans les deux cas, les missionnaires et les humanitaires jouent un rôle ambivalent dans l'ouverture au monde des chrétiens qu'ils sollicitent : ils les initient aux connexions interpersonnelles transnationales tout en contribuant à créer des mirages, susceptibles de provoquer des déconvenues quand le filtre disparaît. Avec le développement des réseaux sociaux, qui permettent de créer une relation directe après la fin du parrainage (censé s'arrêter quand l'enfant a grandi), certains donateurs américains font l'expérience douce-amère de la désintermédiation : heureux dans un premier temps que leur protégé ait entrepris une démarche pour les retrouver, ils se sentent ensuite déçus quand celui-ci leur demande avec plus ou moins d'insistance d'envoyer de l'argent. On perçoit là l'ambiguïté du modèle de parrainage, qui mobilise un imaginaire familial, alors même que la relation reste indirecte, précaire et distante.
- 7 Pour tenter de faire entrer plus avant les chrétiens américains dans la vie de ceux qui ont besoin de leur aide, les ONG proposent des expériences de plus en plus sophistiquées au fur et à mesure que le temps passe. Dans les années 1920, *Near East Relief* encourage ses donateurs, engagés auprès des enfants arméniens, à vivre en famille des dîners frugaux, inspirés par la cuisine moyenne-orientale. Le partage et la métabolisation de la même nourriture doit, de manière analogue à ce qui se passe durant la communion, renforcer la connexion entre les parents, leurs enfants biologiques et leur « enfant adoptif », dont la photo est disposée sur la table ou sur une chaise (p. 85-86 et 94). La nourriture sert aussi de support à d'autres types d'expériences : jeûnes volontaires, dîners « *Rich Man, Poor Man* » (p. 98)... Ces pratiques

participatives sont encore utilisées dans les années 2010, enrichies des possibilités offertes par les nouvelles technologies immersives.

- 8 Les deux derniers chapitres sont principalement consacrés aux résultats de ces programmes et à leurs évolutions les plus récentes. Dès le départ, les parrainages ont fait l'objet de critiques : confier le choix de l'affectation des fonds au donateur, et non aux cadres de l'organisation, a très vite été perçu comme contre-productif, de même que la focalisation de la générosité sur les enfants et non sur les structures. Les risques de manipulations émotionnelles ont également été précocement dénoncés. Dans les années 1970, des critiques sur le paternalisme, sinon colonial, du moins occidentalocentré, du dispositif sont venues s'ajouter. L'envoi de cadeaux d'anniversaire a été remis en cause, non seulement en tant que pratique non conforme aux habitudes locales, mais aussi parce qu'il créait des petits privilégiés qui, suscitant la jalousie de leurs pairs, risquaient d'être déracinés de leur milieu. Les organisations se sont adaptées, en évoluant vers un modèle davantage partenarial, dans lequel chacun donne et reçoit, et en intégrant le vocabulaire du développement et du changement systémique. Les ONG passent désormais par des partenaires locaux, qui procurent aux enfants un accès à la santé et à l'éducation sans les retirer de leur famille. Au début des années 1980, *Christian Child Food*, déjà évoqué, et *World Vision*, lié à la mouvance néo-évangélique, ont tenté d'abandonner le parrainage, mais la nécessité de recruter en urgence des donateurs pour secourir les victimes de la famine en Éthiopie (1984-1985) a stoppé net la transition. Dans les années 2010, Internet a perfectionné le dispositif, en augmentant encore la capacité du donateur à « choisir » son enfant. La page web de *Compassion* en 2019 présente, à la manière des sites spécialisés dans la vente de voitures d'occasion, les enfants disponibles pour le parrainage (p. 137). Laisser la possibilité de sélectionner son filleul reste de loin le dispositif le plus mobilisateur et n'empêche pas que, sur le terrain, des projets plus globaux soient déployés, et que la marge de manœuvre des cadres intermédiaires augmente (p. 157-158).
- 9 Du point de vue géopolitique, le parrainage d'enfant a été vu, notamment sous la présidence d'Eisenhower (1952-1960), comme un outil de *soft power*, permettant de diffuser la moralité protestante et le modèle démocratique américain à l'étranger (p. 100). En présentant en pleine Guerre froide un visage amical des États-Unis, les donateurs participaient à une diplomatie interpersonnelle (*people-to-people diplomacy*) qui améliorait l'image de leur pays (p. 118) tout en diffusant, notamment via les cadeaux, l'*American way of life*. Le parrainage devenait un instrument de célébration de la prospérité et de la générosité des États-Unis, « axe à partir duquel coulaient les ressources divines » (p. 234), évolution ironique, dans la mesure où les motivations religieuses initiales cherchaient précisément à décentrer les Américains d'eux-mêmes.
- 10 Cette ambivalence pose la question plus large du type de mondialisation que nourrissent ces parrainages. S'ils transforment des personnes elles-mêmes immobiles en productrices de flux transnationaux, le *child sponsorship* construit un rapport au monde dans lequel la différence interculturelle est pour partie aseptisée. Le sentiment d'universel est fabriqué de manière semi-artificielle, en reliant quelques points du globe entre eux, et en jouant sur le contraste entre diversité culturelle et aspirations spirituelles communes. Tout en développant ces perspectives critiques, Kaell met aussi en lumière les dévouements, la générosité et l'abnégation incroyables dont font preuve les protagonistes du parrainage, conscients des limites et des failles des organisations, mais confiants dans la capacité de la prière à rendre leurs initiatives fécondes.

- 11 Avec ce livre inspirant, Kaell apporte une contribution déterminante à l'étude du rôle des religions dans le processus de mondialisation à l'époque contemporaine.